

DE LA SANTÉ AU MONASTÈRE À LA SANTÉ DU MONASTÈRE

Annick Anchisi
Laurent Amiotte-Suchet



Introduction

Prier, travailler, étudier, partager une vie commune, accueillir des hôtes de passage, le rythme ancestral du monastère semble immuable. Les communautés religieuses contemplatives n'en sont pas moins traversées par des enjeux actuels. Composées de membres âgés pour la plupart, elles peuvent être menacées par le déséquilibre des générations. Sur la base d'une étude ethnographique en cours financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS)¹, portant sur le vieillissement des communautés contemplatives catholiques féminines et masculines en Suisse et en région française de Bourgogne Franche Comté, nous mettrons en perspective la question de la santé tant elle contribue à révéler les transformations du monastère contemporain. Après avoir précisé notre démarche ethnographique, qui met l'accent sur l'observation participante *in situ*, nous exposerons les spécificités de la vie monastique et ses réalités démographiques. Nous évoquerons les pratiques de santé de ces lieux particuliers, tenant compte des aménagements que ces communautés opèrent pour répondre aux nécessités de leurs membres, tout en restant en phase avec leur temps. Nous concluons sur le monastère comme écosystème, modèle d'écologie intégrale, faisant jouter tradition et modernité. Nos données de terrain montrent le subtil équilibre dans lequel se situent les communautés contemplatives : d'une part, elles aimeraient garder sur place leurs membres les plus âgés en restant attractives pour des hôtes ou des postulants et postulantes à la recherche d'une vie régulière, favorable au développement personnel et spirituel ; et d'autre part, elles souhaitent s'ouvrir à des approches de santé holistiques en conservant intact le cœur de la vie monastique.

1. « Vivre et vieillir séparé du monde. Stratégies de préservation des ordres monastiques » (Division I, projet n° 179047, 2018-2022). Voir le site Internet consacré à cette recherche : <https://vieillirmonastere.hesav.ch>.

Franchir la clôture comme ethnologues

Dans le but de saisir au plus près la vie monastique en train de se faire (Piette 1999), nous privilégions la méthode ethnographique. À cette fin, nous avons négocié, lors d'une enquête exploratoire menée en 2017, notre présence dans l'espace clôturé du monastère, un chercheur chez les moines, une chercheuse chez les moniales. Notre demande a été discutée à l'interne, parfois soumise au vote. Sept communautés de femmes et sept d'hommes ont accepté de nous recevoir selon une convention stipulant les contours de l'étude.

Pour circonscrire le terrain, nous suivons une démarche d'enquête de terrain classique. Dans une perspective itérative, deux à trois passages en semaine continue sur chaque terrain sont prévus sur les quatre années que dure l'étude (2018-2022). La participation à des événements particuliers comme un enterrement dans les murs du monastère, une prise d'habit ou la réception de courriers nous informant de l'état de santé de la communauté en temps de pandémie de COVID-19 sont autant de liens maintenus et filés entre deux périodes de terrain, espacées d'un an et demi à deux ans. Nous avons à ce jour vécu au moins une semaine complète sur chaque terrain (suivant l'avancée de l'étude, parfois deux semaines) en pratiquant une observation participante consignée dans nos carnets de bord. Nous nous impliquons dans la vie communautaire (participation à tous les offices, aux repas, au travail et aux tâches communes qui peuvent nous être confiées comme la vaisselle ou le transport pour un rendez-vous chez le médecin). Nous menons des entretiens semi-directifs et informels avec les membres des communautés et leurs entours comme les médecins traitants ou les bénévoles. À ce jour, 160 entretiens ont ainsi été réalisés, retranscrits, classés et codés². Ces données sont complétées par des photographies, supports à nos prises de notes, des sources écrites (comme les conventions des Ordres respectifs), des comptes rendus de réunion, des textes personnels ou des bulletins annuels des communautés rédigés pour les proches et amis en fin d'année.

La vie au monastère, un modèle de régularité

En dehors des principaux jours de fêtes religieuses, la vie monastique respecte un rythme précis, scandée par les offices plusieurs fois par jour. La journée type est faite de travail (de 5 à 6 heures), de prière collective (de 4 à 8 heures³) et personnelle, de lecture et de formation, d'une récréation (30 minutes environ pour les ordres où elle existe), de réunions et de retrait dans un cadre personnel, la cellule ; le tout empreint d'un savant dosage : « l'activisme, qui trouble la vie contemplative, est à éviter soigneusement »

2. Le codage des entretiens semi-directifs a été réalisé avec le logiciel MAXQDA.

3. En plus de l'Eucharistie qui est célébrée tous les matins, la vie monastique est rythmée par les offices de la liturgie des heures qui se décline généralement comme suit : Vigiles, Laudes, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. Entre les Complies et les Laudes, vient le temps de la nuit, le grand silence, qui est vécu individuellement en cellule.

(point 106-4 de la *Constitution des moniales de l'Ordre des prêcheurs*, 1987). Du tout premier office du matin jusqu'au dernier du soir, le silence est généralement observé (y compris durant les repas et le travail), celui de la nuit, qualifié de *grand silence*, est respecté. Telle la formule reprise du titre de l'ouvrage collectif sous la direction d'Adeline Herrou (2018) « une journée dans une vie, une vie dans une journée », reflet de la vie monastique d'aujourd'hui encore, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, moines et moniales aspirent à cette forme-de-vie (Agamben 2011), « forme-de-vie » en un mot, tant l'une et l'autre sont présentées comme ne faisant qu'une. Et bien que certains aménagements s'opèrent selon les nécessités du moment (réaménagement d'offices pour cause d'épidémie de grippe ou de pandémie, allègement de certaines tâches domestiques par l'engagement de laïques, introduction des jours de désert⁴ et de vacances), la régularité nous est décrite comme ce qui structure la vie contemplative des moines et moniales, ceci depuis toujours.

La vie cistercienne elle se déroule d'une manière tellement habituelle, traditionnelle, qu'on vit comme au Moyen-Age presque, sauf qu'on a du confort mais au point de vue horaire, au point de vue style de vie c'est pareil depuis les origines. Finalement, moi, depuis que je suis rentrée c'est la même vie depuis 30 ans que je suis là, c'est pareil.

Moniale, 88 ans, entretien du 17 octobre 2019

Et puis, dans le rythme, et c'est ce que j'ai beaucoup apprécié ici, c'est... la place aussi donnée à la vie contemplative, tu vois ? Quand même, ce temps d'oraison le matin, le soir... on a quand même un rythme... Après, on sait... je ne suis pas toujours disponible mais... mais n'empêche que c'est très structurant, en fait. Et ça, ça m'aide beaucoup.

Franciscain, 53 ans, entretien du 7 février 2019

De l'entrée au monastère aux vœux solennels, la formation est longue et exigeante. Marque de l'adhésion à l'Ordre, moines et moniales portent l'habit religieux leur vie durant, au terme de celle-ci, il servira de linceul. Aux trois vœux communément prononcés dans les communautés catholiques — pauvreté, chasteté et obéissance —, s'adjoint pour les Ordres contemplatifs⁵ le vœu de stabilité. Celui ou celle qui le prononce s'engage à vivre dans la communauté qui l'accueille, en un seul lieu — le monastère — délimité par la clôture.

-
4. Il s'agit de jours où le rythme est allégé. Il arrive que les plus jeunes sortent pratiquer du sport, par exemple, et dans ce cas, ils et elles peuvent porter des habits civils. Ces jours peuvent être réguliers ou non, attribués par les supérieurs selon les besoins. Quant aux vacances, elles se prennent ensemble à l'intérieur du monastère ou à l'extérieur dans un lieu de villégiature sans pour autant que le rythme habituel ne soit complètement modifié.
 5. À la différence des congrégations apostoliques qui exercent des activités dans la société civile (enseignement, soins, assistance, etc.), les Ordres monastiques sont essentiellement contemplatifs. Dans les Ordres mendiants et chez les chanoines réguliers, la vie communautaire est généralement qualifiée de semi-contemplative puisque les membres de ces Ordres conservent des contacts avec le monde extérieur par des activités essentiellement pastorales.

Moines et moniales y vivront parfois plus de 50 ans, ils et elles y mourront et y seront enterrés. Selon des rites funéraires traditionnels (dans certains cas, à même la terre) ou frappés du sceau de la modernité, comme la crémation par nécessité plus que par choix⁶ (Anchisi et Amiotte-Suchet 2020). Seuil ou rempart (Hervieu-Léger 2017 : 412-419), la clôture et son degré de porosité évoluent avec le temps mais restent contrôlés par les communautés qui doivent se maintenir à distance du monde pour répondre à l'idéal contemplatif.

Une démographie qui met à mal le vœu de stabilité

La vie monastique aujourd'hui revêt des caractéristiques différentes d'il y a quelques décennies, notamment d'un point de vue démographique. Sur la plupart de nos terrains, les classes d'âge élevées sont majoritaires, bien que l'on observe des différences significatives selon les Ordres. Les 65 ans et plus représentent 55% des membres ayant fait leurs vœux solennels chez les femmes et 66% chez les hommes. Certaines communautés font encore des entrées comme les Carmélites ou les Bénédictins, d'autres se pensent comme étant dans un temps peu favorable, mais en référence à l'histoire, susceptible de changer « on a eu été deux ou trois et c'est reparti » (Abbesse, entretien du 1^{er} mai 2017), d'autres encore ont pris des mesures pour transférer leur patrimoine aux autorités compétentes quand la communauté s'éteindra, refusant même l'entrée à des postulantes qui se présenteraient, considérant qu'une communauté de religieuses exclusivement âgées n'offre pas un environnement favorable à la vie contemplative. Statistiquement, les postulants et novices sont en nombre restreint. Sur nos terrains d'enquête, nous n'en avons rencontré que quatre chez les femmes et huit chez les hommes, neuf communautés sur les 14 étudiées n'ayant actuellement aucun novice ni postulant ou postulante dans leurs murs. Plus âgés que par le passé⁷, les nouvelles et nouveaux venus ont des parcours professionnels établis et peuvent avoir eu des trajectoires de recherche spirituelle éclectiques. Les communautés qui les reçoivent admettent, pour les intégrer, des aménagements à la Règle comme un allègement du rythme durant les premiers mois, des sorties ou l'usage de courriels avec leurs proches par exemple⁸. Reste la rupture d'avec la vie d'avant qui elle est toujours pensée comme une expérience radicale.

On quitte tout, au fond ; j'ai dit ça une fois aux novices et elles ont ri parce que c'est juste. J'ai dit : « Au fond, c'est une crise provoquée, normalement

6. Le vieillissement des membres rend plus difficile le creusage de la tombe sans intervention extérieure ou la possible fermeture du monastère dans les années à venir pose la question des exhumations, par exemple.
7. La moyenne d'âge des postulants et novices (n12) est élevée sur nos terrains. Elle dépasse la trentaine chez les femmes et atteint 40 ans chez les hommes, sachant qu'il existe de grands écarts d'âge.
8. Nous avons rencontré — uniquement chez les hommes — des moines que l'on pourrait qualifier d'atypiques, vivant leur vie contemplative selon un rythme spécifique négocié avec leur supérieur. L'analyse sous l'angle du genre est en cours.

on a ça, si on a une grande crise dans la vie, une maladie, un décès, un changement de lieu de vie où il faut tout changer et souvent ça provoque des crises ». Et nous, on fait ça librement. On sort d'une vie professionnelle. Beaucoup, ce sont des femmes qui ont étudié avec des professions, des compétences, qui avaient une certaine autorité, certaines mais beaucoup. Et ici, elles coupent la salade, elles font des cafés.

Moniale en charge des novices, 51 ans, entretien du 16 juillet 2019

Si l'équilibre des catégories d'âges est fragile au sein de ces communautés, dans ces lieux sans retraite statutaire, la vieillesse ne se pense pas *a priori* comme un ensemble de déficits liés à l'âge (Amiotte-Suchet et Anchisi 2020 ; Anchisi et Amiotte-Suchet 2020). L'expérience du vieillissement individuel est à replacer dans une perspective d'interdépendance au profit de la mission collective, soit prier et travailler pour la communauté. D'une certaine manière, c'est l'individu qui se bat et tâche de tenir pour le collectif, à l'instar de cette moniale presque centenaire et encore très active qui n'évoque jamais son âge publiquement, « protégeant son restant à vivre », la peur explique-t-elle d'être freinée dans son travail pour la communauté, dont la confection de certains repas (moniale, entretien du 28 décembre 2019). Cette perspective culturelle du vieillir communautaire s'appuie davantage sur les compétences résiduelles que sur les manques d'un individu, privilégiant une adaptation à la mesure. À ce titre, elle relève d'une perspective de santé communautaire au sens des rapports étroits entre culture et santé⁹ (Massé 1995). Par ailleurs, nos observations montrent que le gouvernement du corps par l'ascèse¹⁰ (Albert 2006 ; Knobé 2008 ; Darmon 2010) permet une incorporation des pratiques et des usages qui perdurent malgré les atteintes psychiques liées au grand âge. Il n'est pas rare dans nos observations qu'un moine ou une moniale âgé(e) et atteint(e) de troubles cognitifs soit toujours à l'heure aux offices ayant revêtu seul(e) sa coule (lourd manteau de prière en laine) ou réalise de petits travaux, comme des heures de présence à la porte, à la librairie ou au magasin du monastère. Tant que la vie communautaire n'est pas trop altérée, notamment le respect du grand silence de

9. De nombreuses études se sont penchées sur la « bonne santé » des congrégations religieuses et ont permis de montrer que ces collectifs présentaient un taux de mortalité plus bas que dans la population générale, à catégorie d'âge égale (Fechner 1961, cité in Laurin *et al.* 1991 ; Flannelly *et al.* 2002). Régularité de la vie quotidienne, astreinte au travail jusqu'au grand âge, homogénéité des comportements et des pratiques, moindre exposition aux variables exogènes (accidents, risques liés à la maternité, produits toxiques, addictions) constituent autant de facteurs favorisant un meilleur état de santé et une diminution de la prévalence de la démence chez les religieuses les plus instruites (Tyas *et al.* 2007).
10. Jonveaux montre que le terme « ascèse » n'est plus prisé par les moines et moniales tant il se rapporte à une autre époque et aux contraintes extérieures qui leur étaient imposées. Bien que certaines de ces pratiques demeurent, « l'ascèse » est aujourd'hui intériorisée, individualisée, « en ce sens, on passe d'une discipline des corps à une discipline personnelle du corps qui implique de nouvelles responsabilités dans le champ de l'hygiène et de la santé » (Jonveaux 2018 : 207).

la nuit, ils et elles resteront sur place. Concernant ces situations de démences liées à l'âge, la ligne de crête est ténue, le maintien au monastère va dépendre des infrastructures, du nombre de moines et de moniales atteints et de celui des membres qui peuvent en avoir la charge.

À long terme, plus qu'une ou deux semaines, on ne peut pas faire les soins la nuit, parce que ben, on doit travailler la journée, donc si ça devient trop lourd on doit placer la sœur.

Membre d'une fraternité, 45 ans, entretien du 16 juillet 2019

Mais c'est impossible ! Quand il faut veiller jour et nuit, on ne peut pas. On avait pensé ici de faire, on avait commencé à faire une baignoire et tout ça, mais non, ça n'allait pas alors on met [le frère] dans une maison spécialisée.

Chanoine, 93 ans, entretien du 29 octobre 2018

En dépit du vœu de stabilité et parfois après plusieurs décennies de vie commune, les troubles du comportement qui vont entraîner une rupture du silence ou du rythme quotidien peuvent se solder par un placement d'un frère ou d'une sœur dans une maison de retraite médicalisée¹¹, ultime solution entrevue, marginale pour ce qui est de nos terrains.

Justement, on a dû prendre tellement de décisions au sujet d'une autre petite sœur qui avait le Parkinson, là c'était une grande épreuve parce qu'avec le Parkinson le mental ne réagissait plus, plus comme avant, et on ne pouvait plus échanger comme avant, elle n'arrivait plus à me comprendre, disons quand je lui demandais une chose « écoute, s'il-te-plaît, s'il-te-plaît, accepte, accepte ça, tu vois, Jésus, il a dû accepter ça et tout ça », « oui » elle me disait, mais en vérité, son mental avec ses hallucinations et tout ça disait autrement, voilà, ça réagissait toujours autrement, il n'y avait plus la cohérence, même si elle avait l'attitude. Bon, on a dû un peu forcer la main pour qu'elle aille dans une maison.

Supérieure de fraternité, 67 ans, entretien du 10 octobre 2019

On avait un frère qui était vraiment caractère... de la maladie d'Alzheimer, et qu'on avait beaucoup de mal à accompagner dans le monastère et finalement, on a demandé de pouvoir le placer dans une maison spécialisée, donc ça veut dire à 25 kilomètres. Il s'y trouve, il s'y trouve. On va le voir. Chaque semaine, on va le voir, quand même. Mais il ne reconnaît plus très

11. Ces décisions, comme celles de fin de vie, sont prises avec le moine ou la moniale concerné(e) et discutées au sein du Conseil de la communauté (composé des supérieurs et de membres qui ont prononcé leurs vœux solennels). L'avis du médecin traitant est pris en compte. Mais, les supérieurs restent *in fine* garants des décisions prises (parfois rédigées par les moines et moniales sous forme de directives anticipées) et sont référents pour le monde médical et soignant (si une hospitalisation est requise, par exemple). Après plusieurs décennies de vie communautaire, les familles de sang ne sont pas consultées pour ce type de décisions. Du côté du monde médical, la légitimité des supérieurs à agir comme personnes de référence pour les frères et sœurs âgés est parfois contestée.

bien. Et là, parce qu'on était incapable, je veux dire, ça demande trop de soins constants, trop de vigilance...

Moine, 80 ans, entretien du 31 juillet 2017

Là, comme dans d'autres domaines, il s'agit de repenser la tradition à l'aune des évolutions sociétales. Si le souci apporté aux malades ou aux personnes âgées est prescrit par les Constitutions diverses — être soutenu et pris en charge jusqu'au bout contre le travail d'une vie — les normes gérontologiques actuelles seront aussi convoquées pour expliquer une éventuelle séparation d'avec l'un ou l'une qui nécessite des soins spécialisés.

Des pratiques de santé qui évoluent avec leur temps

Du « silence des organes »¹² au contrôle des espaces et des comportements sociaux, la santé est une notion qui a évolué dans le temps. Ce qui prévalait pour l'OMS dans les années 1930, soit une absence de maladie, se voit modifié après-guerre en complet état de bien être bio-psycho-social. Au tournant des années 1960, la capacité à s'adapter à son environnement va initier la figure du sujet responsable et acteur de sa propre santé. En un siècle, on retiendra : d'une part, que la santé est moins un fait qu'une valeur sociale ; et d'autre part, qu'elle exerce, *via* le contrôle de l'État et des professionnels de santé en charge de son organisation, une pression majeure sur les individus et les collectivités, et paramètre les réponses apportées par les dispositifs (Foucault 1963, 1994 ; Aïach et Delanoë 1998 ; Herzlich 1984, 2002 ; Fassin 2004). Sur nos terrains, ces transformations se repèrent également. D'un corps corvéable et silencieux à la recherche d'un équilibre bio-psycho-spirituel, les communautés ont modifié leurs pratiques. La santé se pense aujourd'hui comme une réponse aux besoins singuliers des membres des communautés.

Lorsqu'on interroge les moines et moniales âgés sur les principales évolutions de la vie monastique qu'ils ou elles ont connu, leurs propos évoquent un temps qui n'existe plus, celui de l'absence de confort, des chambres et églises non chauffées, des repas frugaux, d'un travail harassant, d'autant que l'on était frère ou sœur convers(e)¹³.

Oui, cette évolution elle est générale, pour les moines et pour la société. Lavabo dans les chambres... on a mis des lavabos dans les chambres en 1992. Voilà, il y avait déjà le chauffage central. Mais il n'y avait... il n'y avait pas de lavabo dans les chambres. On avait... un pot d'eau et puis,

12. Aphorisme, daté de 1936, attribué au chirurgien René Leriche définissant la santé du point de vue du malade, soit une vie sans symptômes et sans douleurs (Bézy 2009). Cette expression fait partie de l'histoire de la notion de santé et s'oppose à une représentation actuelle d'une prise en charge active et préventive de sa propre santé.

13. Le statut de convers ou de frère ou sœur de service (assignés aux tâches domestiques et aux travaux les plus lourds) a progressivement disparu à partir des années 1960, après le Concile de Vatican II.

un bassin pour se laver [rires]. C'était du sport, vraiment. Et aux étages, on a mis des WC et des douches. Parce qu'à l'époque, jusqu'en 1992, il n'y avait pas de douches. Comme je vous disais, on allait à l'école un jour par semaine. Tandis qu'aujourd'hui, on a des douches à chaque étage. On a quatre douches et quatre WC.

Moine, 81 ans, entretien du 10 mai 2019

Autrefois, moines et moniales étaient soignés à l'intérieur du monastère, sauf situations graves.

Oui, au point de vue clôture, alors c'était assez strict, il y avait même le dentiste qui venait, et puis même les... moi je n'ai pas connu ça, mais il y a eu même des petites opérations. Pour les plus grandes opérations, elles allaient en clinique ou à l'hôpital, mais pour des petites opérations, ça se faisait ici. Les chirurgiens, des fois, ils étaient « furax », ils ne comprenaient pas cette attitude-là [...] non, c'était exagéré.

Moniale, 79 ans, entretien du 16 octobre 2018

Aujourd'hui, tous les soins médicaux, comme les traitements oncologiques ou les séances d'hémodialyse, la dentisterie et les campagnes de prévention¹⁴ sont accessibles aux moines et aux moniales, même s'il faut pour cela sortir du monastère. Les pratiques quotidiennes, quant à elles, sont relues à l'aune d'une perspective de santé holistique.

Dans la vie monastique, on est tout à fait dans cet esprit-là, de dire : « Laissons le corps se relever tout doucement ». Et toute la tradition de la vie monastique avec tous les jardins de [...] faire des cultures d'herbes, etc. pour justement, ce lien avec le cosmos. Je reviens à ce que tu disais au début. Tu vois, c'est ce lien, cette unité avec la nature où c'est le corps qui est appelé à se guérir tout seul et non des produits chimiques qui, souvent, cachent les symptômes mais ne guérissent pas le corps. Et puis, en plus, qui empêchent le malade de se relever tout seul.

Moine, 49 ans, entretien du 26 mars 2019

Partout, la nourriture est suffisante, variée, encore produite sur place (selon les lieux, les dons de voisins ou d'amis du monastère sont possibles) pour ce qui est des fruits et des légumes. « On a aussi de la chance d'avoir une nourriture saine parce qu'on a le jardin [...]. On fait attention à tout ça et puis, on a une nourriture sobre, on marque les fêtes quand même mais on ne fait pas des excès. » (Moniale, 64 ans, entretien du 1^{er} mai 2019).

Dans certains Ordres, moines et moniales ne mangent pas de viande, ou alors peu. Dans ce cas, c'est plutôt de la viande blanche qui sera privilégiée, la viande rouge, plutôt séchée, est réservée aux convalescents. Si aujourd'hui, le

14. Les moniales qui le souhaitent sont autorisées à sortir du monastère pour participer aux campagnes de prévention du cancer du sein ou du col de l'utérus.

végétarisme est apprécié des hôtes notamment, historiquement, sa prohibition serait symboliquement liée au sanguin et à la vigueur, et à ce titre, proscrite. « Ben, je pense... Sœur Sophia connaît mieux l'histoire que moi, je pense que la viande c'était à cause de la chasteté ou de la sexualité, je pense, que la viande c'est quelque chose qui... » (Moniale, 80 ans, entretien du 27 novembre 2018).

Le café, s'il est d'usage le matin pour le déjeuner, ne ponctue pas systématiquement les repas (il est parfois réservé aux repas de fêtes ou aux anniversaires), les tisanes aux vertus médicinales, digestives, calmantes ou dépuratives et faites sur place, sont à disposition durant les repas¹⁵. Suivant les lieux, le vin est autorisé, chez les femmes comme chez les hommes. Il peut être consommé tel quel, ou coupé d'eau, désaltérant et considéré comme boisson du travail (Lou, 1990). Son usage va cependant se voir limité par les préceptes actuels, tels les propos d'une moniale infirmière.

C'est autorisé, il y avait à une époque, j'ai contribué à enlever ça parce que moi, j'ai appris le contraire. Boire tous les jours un verre de vin parce que ça ouvre l'appétit, non, alors non, en tout cas moi, je suis de la théorie : le vin fait que les personnes mangent mieux parce que c'est bon, mais ce n'est pas ça qui va leur remettre leur anémie.

Moniale, 62 ans, entretien du 18 octobre 2018

La consommation de produits de la terre non manufacturés, la simplicité des repas, l'alimentation équilibrée et locale, la limitation des substances excitantes ou addictives, etc. s'inscrivent dans une conception de la vie monastique où la mesure de toute chose contribue à l'accomplissement d'un corps sain et d'un esprit centré sur l'expérience contemplative. Il s'agit, chaque fois, de maintenir un certain style de vie où le superflu est toujours l'objet d'un questionnement. Les plaisirs doivent être limités, ponctuels, liés aux fêtes. La vie monastique, sans être rude, doit rester simple et saine. À ce titre, les pratiques de mortification ou celles de jeûne, dans leurs modalités extrêmes, n'existent plus, comme l'expérience de douleur intense expiatoire ou rédemptrice.

[Des membres de la communauté] qui refusent en tous les cas un traitement antidouleur, moi je ne l'ai pas connu. [...] Oui, et puis alors là, j'y tiens,

15. L'authenticité, la mise à l'écart du monde volontaire, les repas sains et équilibrés sont des dimensions recherchées des hôtes de passage, source financière non négligeable pour les communautés. Les repas doivent s'adapter aux multiples régimes, ce qui pose un problème aux communautés : « Ah ! Il y a des personnes qui viennent avec des listes comme ça, c'est minutieusement expliqué "ce légume ça va, ce légume ça ne va pas". Si tout le monde mangeait pareil ça serait plus simple, on est d'accord, quand on est en famille, en tout cas, c'est plus simple, ou quand on est 30 ou 50 c'est énorme, ça vous donne un travail fou, en fait, de respecter ces régimes. [...]. On a adapté toute la cuisine selon, c'est-à-dire on ne fait presque jamais des choses comme des gratins, parce que disons dans une lasagne, il y a sans viande, sans gluten, il y a sans fromage, il y a sans épices ... ». (Moniale cuisinière, 34 ans, entretien du 18 juillet 2019).

maintenant évidemment on ne peut pas obliger personne, mais pour l'instant je n'ai pas connu. [...] Je n'ai pas l'impression que ce soit dans la spiritualité de la communauté de... souffrir pour souffrir.

Moniale infirmière, 57 ans, entretien du 26 février 2019

Si l'expérience à même le corps reste centrale dans l'acquisition de l'*habitus* de moine ou moniale (chasteté, mouvements codés et pratique de l'immobilité), la rhétorique empruntée à la psychologie se repère également aujourd'hui dans les entretiens menés avec les maîtres et les maîtresses des novices ou les supérieurs de nos communautés, le « jeûne de l'égo, au service de l'autre » (supérieure, 80 ans, entretien du 27 novembre 2018) est préféré aux modes corporels privatifs individuels. Et comme le montre Isabelle Jonveaux, « au regard du raffinement dans le renoncement et les mortifications [...], les communautés monastiques actuelles peuvent apparaître bien peu ascétiques » (2018 : 66).

De la santé physique à la santé psychique

Même si les monastères sont confrontés à une moyenne d'âge en augmentation, les supérieurs des communautés vont sélectionner avec grande prudence les postulants. La santé physique reste une dimension importante pour y être admis. Avant les années 1980, l'état de bonne santé était un critère primordial (Anchisi *et al.* 2017). L'économie monastique reposait alors sur la rentabilité du travail de ses membres. La collectivité avait donc besoin de corps jeunes, robustes et en bonne santé pour accomplir les tâches nécessaires à la vie du monastère (agriculture, potager, entretien des bâtiments, etc.)¹⁶.

Des ordres religieux moins durs que nous, [il] y en a plein ! Alors, on lui dit d'aller dans un ordre religieux où [il n']y a pas de vigiles, point de ceci, de cela, où ils mangent de la viande. On doit donc dire à celui-là : « Notre vie est trop dure pour vous ! » [Il] faut avoir le courage de le dire, de le discerner [rire]. [*Donc il y a 50 ou 60 ans, dès le noviciat, quelqu'un qui n'avait pas une bonne santé... on l'aurait découragé dès le départ ?*] Ah ben, ils le voyaient bien ! Pis, le sujet lui-même voyait bien qu'il [ne] pouvait pas venir... les jeûnes étaient bien plus rigoureux qu'aujourd'hui, le lever de nuit était obligatoire, le travail... c'étaient des travaux manuels... comme à l'époque, on passait toute sa journée avec une pioche, machin... De toute façon y avait une sélection naturelle qui se faisait.

Moine, 72 ans, entretien du 8 mai 2019

Une maladie chronique déclarée durant le noviciat (une situation d'un de nos terrains), parce qu'elle coûtera cher sur la durée à la communauté — en temps, en argent, en non-productivité — peut encore être actuellement un obstacle à la prononciation des vœux solennels. Mais ce qui compte davantage aujourd'hui,

16. Aujourd'hui, certaines de ces tâches sont mécanisées ou externalisées à des laïcs.

c'est prioritairement la robustesse psychique¹⁷ ; un accent particulier est mis sur la nécessité de travailler sur soi pour soigner ses blessures personnelles et familiales avant de s'engager.

Oui, parce que maintenant, on a remarqué aussi que le monde est beaucoup plus fragile. Les jeunes qui viennent sont beaucoup plus fragilisées qu'avant, alors elles ont besoin de plus de temps avant de faire les vœux définitifs et souvent d'un accompagnement. Alors si la sœur maîtresse des novices peut le faire, ou bien Mère Abbessse, ou bien alors, on fait appel à quelqu'un de l'extérieur, ça dépend, chaque cas est différent.

Moniale, 60 ans, entretien du 14 octobre 2019

Elle est entrée ici et il y a plein de choses qui sont remontées du passé et qu'elle a refoulées et que tout d'un coup, elle a vécu de ça et elle a pu parler de ça, et après, elle a fait des liens entre ce qu'elle vit, qu'est-ce qui est difficile avec ce qu'elle a vécu avant. Mais il ne faut juste pas dire que c'est ça la psychologie, et ce n'est pas une psychologie sans Dieu, au fond vraiment on cherche l'unité.

Moniale en charge des novices, 51 ans, entretien du 16 juillet 2019

Traversées par la doxa sur la santé mentale et la souffrance psychique (Ehrenberg 2004 ; Fassin 2004 ; Lamarre *et al.* 2006), les communautés tentent d'apporter des réponses à ces questionnements existentiels tout en s'appuyant sur leurs fondements.

Moi, je donne aussi ces retraites contemplatives. À l'heure actuelle c'est la pleine conscience qui est très à la mode, c'est toutes ces spiritualités-là, alors au fond, c'est très proche, mais très clairement enraciné dans la foi chrétienne. [...] C'est de rester fidèle à ça, mais grandir là-dedans, et pour moi, c'est beaucoup faire le lien entre la vie spirituelle et la vie humaine, psychologique, toutes les dimensions de l'être humain.

Moniale, 79 ans, entretien du 19 juillet 2019

« Monos », ça veut dire habiter avec soi-même. Ça veut dire que ce qu'on cherche, c'est une unité en nous-même et quand on est un, il y a une affinité qui se crée avec Dieu, si tu veux. Unifier le corps, l'esprit, etc. Donc, on est plus proche, d'un côté, d'un... on est de l'Église, mais on est vraiment dans cette tradition de, tu vois, jeûne, prière, unification, pacification. Après, qu'on le vive ou qu'on [ne] le vive pas, mais on est dans cette trame-là, dans ce mouvement-là. [...] Moi, je suis plus proche d'un bouddhiste que d'un curé qui va faire tourner sa cure, si tu veux.

Moine, 49 ans, entretien du 26 mars 2019

17. Bien qu'aujourd'hui, la santé physique compte toujours, elle s'inscrit davantage dans une vision plus globale, associée à la santé mentale et la réalisation de soi. En ce sens, la santé au monastère suit les évolutions de la santé en général.

Les transformations de la vie quotidienne visant à plus de souplesse et de confort dans les rythmes quotidiens doivent beaucoup à certains supérieurs de communautés, particulièrement sensibles aux aspects du *care* et à des modèles de gouvernance plus démocratiques, et ceci avant Vatican II¹⁸.

Elle [l'Abbesse] a dit : « les gens de l'extérieur qui ont un métier, une profession, ils s'arrêtent de travailler le vendredi soir, ils ont le dimanche, je vais offrir à mes sœurs le samedi, que le samedi après-midi, [qu'] elles puissent laver leurs chaussettes, faire leur courrier, et tout ça, on s'arrête. Et puis, les gens, ils ont des congés payés, la plupart quand même maintenant, donc je vais leur donner la possibilité d'avoir deux semaines de repos par an, on ne peut pas l'appeler *vacances* parce que le terme est trop mondain, une connotation mondaine, alors on l'appellera *repos*, *brisure de rythme*, mais pas *vacances* à cause de cet aspect mondain qui n'a pas sa place au monastère », voilà. Alors, je dis [qu'] elle a été très critiquée par les autres abbés de l'ordre, mais n'empêche que maintenant ça fait école.

Moniale, 74 ans, entretien du 17 octobre 2019

Là, comme dans d'autres domaines, il s'agit de saisir la tradition pour en présenter la modernité¹⁹. Le corps, considéré longtemps comme un obstacle, « comme la prison de l'âme, par conséquent comme l'ennemi de l'esprit, et de plus en plus comme le siège par excellence des pulsions du moi et mien. [...] Ce corps-chair de péché, il fallait le réduire, le mortifier, le mettre hors d'état de nuire » (Keller 2000 : 2298), est aujourd'hui largement pris en compte dans une perspective de santé plus globale. L'influence des spiritualités orientales, de la mouvance écologique, des thérapies naturelles ou de pleine conscience... ont fait basculer ce corps souillé du péché originel vers un capital à protéger, préserver et purger des pollutions du monde contemporain pour en faire un outil adapté à la performance contemplative²⁰.

18. Le Concile Vatican II (1962-1965) — véritable *aggiornamento* catholique — a fréquemment été analysé comme une forme de protestantisation du catholicisme. Parmi les nombreuses transformations liturgiques et organisationnelles qu'il impulse, la question de l'autorité des prêtres sur les fidèles est tout à fait centrale. Autrefois territoire administré par le prêtre, la paroisse devient davantage une communauté de fidèles invités à assister le prêtre dans ses activités pastorales et à prendre en charge une partie des activités liturgiques et catéchétiques. Si ces transformations ne seront pas immédiatement suivies d'effets, elles préparent le renouveau des communautés paroissiales, où le prêtre ne peut plus exercer une autorité sans partage.

19. Dans la séparation entre clercs et laïcs (sacré/profane) qui caractérise le modèle ecclésial catholique, les moines et moniales appartiennent à un corps de purs au sein d'une Église de fidèles (voir Weber 1996 : 177-239). Si leur mode de vie a connu bien des évolutions, et notamment dans la seconde moitié du XX^e siècle, ils et elles ont conservé cette étrangeté au monde qui les distingue du curé de paroisse ou des religieuses apostoliques. Ils et elles doivent ainsi préserver les traditions de leur Ordre, sur lesquelles s'appuient leurs règles de vie, tout en adaptant constamment ces dernières aux évolutions du monde qui les entourent et aux situations sanitaires qui les affectent.

20. La notion de « performance » fait ici référence aux travaux pionniers de Jean Seguy sur le monachisme. Pour ce dernier, qui s'inspire de l'approche wébérienne, le moine représente

Conclusion, des monastères érigés en écosystème

Pour faire face aux difficultés de recrutement et aux classes d'âge élevées qui menacent la pérennité des communautés, des aménagements à la vie monastique ont été apportés pour préserver les entrants. La réinscription de certaines pratiques et valeurs dans des considérations sociétales plus larges, dont l'écologie et le développement durable est une autre façon de garder la main. À ce titre, sensible aux discours sur la préservation de la planète, la lettre encyclique *Laudato si*, sur la sauvegarde de la maison commune (2015) du Pape François tombe à point nommé. Le respect de la Création, appliqué à la nature et où chacun, même le ou la plus petit(e), trouve sa place est un ordre du monde dont la vie communautaire pourrait se prévaloir. La tradition monastique se présente comme relevant depuis des siècles des principes de l'écologie intégrale dans les dimensions sociale, économique et environnementale²¹ et se donne à voir comme un modèle d'écosystème (De Kaniv et You 2019). Selon nos observations, ces formes de vie, favorablement remises en scène, rejoignent largement les aspirations des hôtes de passage d'aujourd'hui, avides de traditions authentiques et d'alternatives post-modernes.

À l'interne, de nouvelles façons de faire cristallisent parfois des conflits intergénérationnels sur des manières de produire, comme dans le cas du passage de la culture potagère classique à la permaculture. Les choix en matière de techniques agricoles se trouvent réintroduits dans une approche théologique du rapport à la terre, qui se veut aussi une métaphore de la vie monastique (se contenter de peu, prendre ce que la terre nous donne sans accélérer artificiellement son rendement, aller chercher très loin dans le sous-sol les micro aliments nécessaires pour croître, travailler en harmonie avec les saisons, etc.), la permaculture marque également le pas entre les anciens et les modernes, entre les jeunes et les âgés, entre le temps où la production se devait d'être nourricière et celui d'une production davantage esthétisée et intellectualisée.

C'est peut-être un effet de génération, à cette époque-là, le jardin, ça prenait beaucoup de temps et faire la cuisine [...]. Oui, c'est un peu un truc des jeunes [la permaculture] mais en même temps, c'est tout le monde qui s'implique. [...] L'idée du permaculteur qui nous a aidé, c'est un petit peu de recréer les jardins méditatifs médiévaux, donc moi, j'ai retenu le mot et c'est ça que j'essaie de... de faire quoi. Et pis, tous les frères s'engagent bien. [...] Bon, je crois que ça dépend des sensibilités. Le père abbé, il insiste beaucoup pour que... peut-être parce qu'il est fils de paysan...

l'idéal-type du virtuose religieux dont le mode de vie, de par son exigence, est une utopie pratiquée (Séguy 1972). Le maintien du corps en santé et en équilibre physique/psychique renvoie donc également à cette recherche de performance.

21. Nous avons pu constater qu'une réflexion sur la provenance du tissu pour les habits respectant des principes du développement durable ou l'usage de coupelles menstruelles pour les jeunes moniales, par exemple, était menée dans une perspective écologique.

« Ah, faut que ça produise ! » Et moi, j'aurais presque dit : « Faut que ça fasse du beau ! ». C'est un peu des objectifs différents, mais ce n'est pas contradictoire.

Moine, 42 ans, entretien du 07 mai 2019

Ah, ça ne donne pas beaucoup les premières années, je n'aurais jamais osé mettre les fenouils qu'elle a mis au réfectoire ces deux années, mais c'était sec comme je ne sais pas quoi, dur et sec comme je ne sais pas quoi. J'avais des fenouils comme ça [elle joint le geste à la parole montrant que ses fenouils étaient de belle taille], mais la façon de les faire, de les cultiver, je trouve qu'elle n'arrose pas assez, elle a le jardin mais c'est grand, c'est très grand, et elle est seule, moi je trouve qu'elle n'arrose pas assez [...] Ah, elle a un livre bio, elle a un livre bio et puis, elle lit dans son livre, si bien que cette année pour faire le jardin, elle passe là, par exemple, ce carré-là, elle commence là, elle a mis des pois comme ça, ce que je n'aurais jamais fait.

Moniale, 80 ans, entretien du 29 avril 2019

Si le monastère sonne comme un modèle ayant traversé le temps, les âges et les modes, un parangon de régularité propice à l'équilibre et à la santé, il révèle aussi un monde en difficulté. Chantres de l'autonomie et de l'autosuffisance, le prix à payer pour ces communautés est de devoir se passer peu ou prou de l'État²². Globalement, de moins en moins nombreuses et de plus en plus âgées, ces communautés tentent de profiter d'un courant propice pour lutter contre le déclin. Ces nouvelles pratiques d'écologie intégrative, revêtues de l'air du temps, seront dès lors réinscrites dans l'épaisseur historique, hors de toutes modes, « de tous temps, on a été sensible à cela ». C'est pour cela qu'on vient dans ces lieux et, peut-être, qu'on y restera. Plus globalement, l'intégration des évolutions gérontologiques et sanitaires dans la tradition monastique montre que ces lieux s'adaptent au milieu historique et social auquel ils appartiennent, et ceci malgré leur retrait du monde. S'ils ont systématiquement recours à la tradition, ils ne cessent de la réinterpréter. Ainsi, bien qu'attachés à vivre séparés du monde, simultanément, ils contribuent à en révéler les transformations.

Références

- AGAMBEN G., 2013. *De la très haute pauvreté. Règles et forme de vie*. Paris, Payot et Rivages poche.
- AÏACH P. et DELANOË D., 1998. *Les voies de la médicalisation. Ecce homo sanitas*, Paris, Economica.

22. Se passer de l'État reste difficile face aux enjeux socio-financiers de la dépendance liée à l'âge. On peut évoquer ici le coût d'un placement en maison de retraite médicalisée, par exemple, ou le fait que les retraites, fussent-elles minimales, sont parfois des rentrées d'argent indispensables aux communautés.

- ALBERT J-P., 2006. « Incarnations, désincarnations. Ce que les religions disent et font du corps », *Corps*, 1 : 31-38.
- AMiotte-Suchet L. et ANchisi A., 2020. « Quand on rentrait, c'était pour la vie », Vieillesse et dépendance dans les communautés contemplatives », *Archives de sciences sociales des religions*, 190 : 165-187.
- ANchisi A. et AMiotte-Suchet L., 2020. « Se lever pour Vigiles. Tenir le coup pour vieillir et mourir au monastère », *Gérontologie et Société*, 163 : 63-75.
- ANchisi A., AMiotte-Suchet L. et von BAALMOOS C., 2017. « Dépendance et visibilité. Quand les religieuses âgées sortent de l'ombre » : 221-245, in N. Burnay et C. Hummel (dir.), *Vieillesse et classes sociales*. Berne, Peter Lang.
- BEZY O., 2009. « Quelques commentaires à propos de la célèbre formule de René Leriche : « La santé c'est la vie dans le silence des organes », *La revue lacanienne*, 3 : 47-50.
- Constitutions des moniales de l'Ordre des prêcheurs, 1987.
- DARMON M., 2010. *Sociologie de l'ascétisme juvénile*. Paris, Presses de Sciences Po.
- DE KANIV N. et YOU F., 2019. *L'écologie intégrale au cœur des monastères*. Langres, La manufacture.
- EHRENBERG A., 2004. « Remarques pour éclaircir le concept de santé mentale, point de vue », *Revue française des affaires sociales*, 1 : 77-88.
- FASSIN D., 2004. *Des mots indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*. Paris, La Découverte.
- FECHER C-J., 1961. « Health and Longevity of Today's Sister », *Social Compass*, 8 : 347-354.
- FLANNELLY K. J., WEAVER A. J., LARSON D. B. et KOENIG H. G., 2002. « A Review of Mortality Research on clergy and Other Religious Professionals », *Journal of Religion and Health*, 41 : 57-68.
- FOUCAULT M., 1963. *La naissance de la clinique*. Paris, Presses universitaires de France.
- FOUCAULT M., 1994. « La naissance de la médecine sociale » : 207-227, in M. Foucault, *Dits et Ecrits*, T. III. Paris, Gallimard.
- FOURNIER C. et M. WINANCE (dir.), *Les recherches qualitatives en santé*. Paris, Armand Colin.
- Lettre Encyclique Laudato Si du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune, 2015, Typographie Vaticane.
- HERROU A. (dir.), 2018. *Une journée dans une vie, une vie dans une journée. Des ascètes et des moines aujourd'hui*. Paris, Presses universitaires de France.
- HERVIEU-LÉGER D., 2017. *Le temps des moines. Clôture et hospitalité*. Paris, Presses universitaires de France.
- HERZLICH C., 2002. « Sociologie de la santé, de la maladie et de la médecine », *Annuaire de l'EHESS*, 556, site Internet (<http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15332>), consulté le 4 janvier 2021.
- HERZLICH C., 1984. « Du symptôme organique à la norme sociale : Des médecins dans "un groupe Balint" », *Sciences sociales et santé*, 2, 1 : 11-31.

- JONVEAUX I., 2018. *Moines corps et âme*. Paris, Cerf.
- MASSÉ R., 1995. *Culture et santé publique. Les contributions de l'anthropologie à la prévention et à la promotion de la santé*. Paris, Gaëtan Morin.
- KELLER C. A., 2000. « Les supports de la vie spirituelle » : 2291-2304, in F. Lenoir et Y. Tardan-Masquelier (dir.), *Encyclopédie des religions*. Paris, Bayard.
- KNOBÉ S., 2008. « La performance au regard de l'effort sportif : quelques réflexions », *Interrogations*, 7, site Internet (<https://www.revue-interrogations.org/La-performance-au-regard-de-l>), consulté le 4 janvier 2021.
- LAURIN N., JUTEAU D. et DUSCHESNE L., 1991, *À la recherche d'un monde oublié, les communautés religieuses de femmes au Québec*. Québec, Le Jour.
- LAMARRE B., MINEAU A. et LAROCHELLE G., 2006. « Le discours sur la médicalisation sociale et la santé mentale : 1973-1994 », *Recherches sociographiques*, 47, 2 : 227-251.
- LOU F., 1990. *Traditions et soins d'aujourd'hui*. Paris, Masson.
- PIETTE A., 1999. *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*. Paris, Métailié.
- SÉGUY J., 1972. « Les sociétés imaginées : monachisme et utopie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26(2) : 328-354.
- TYAS S., SNOWDON DA., DESROSIERS MF., RILEY K. et MARKESBERY W., 2007. « Healthy ageing in the Nun Study: Definition and neuropathologic correlates », *Age and Ageing*, 36 : 650-655.
- WEBER M., 1996. *Sociologie des religions*, textes réunis par Jean-Pierre Grossein. Paris, Gallimard.

RÉSUMÉ—ABSTRACT—RESUMEN

De la santé au monastère à la santé du monastère

Les communautés monastiques catholiques ont connu d'importants bouleversements depuis un demi-siècle. Cette forme de vie, modèle de régularité et de rigueur, est aujourd'hui confrontée à plusieurs enjeux, comme le manque de novices et le vieillissement d'une grande partie de leurs membres. Ces communautés s'attachent à garder sur place les membres les plus âgés tout en restant attractives pour des hôtes ou des postulants à la recherche d'une vie régulière, favorable au développement personnel et spirituel. À partir d'une enquête ethnographique menée en Suisse et en France, les auteurs mettent en évidence les pratiques de santé de ces lieux particuliers, les aménagements que ces communautés opèrent pour répondre aux nécessités de leurs membres, jeunes ou âgés, et être en phase avec leur temps.

Mots clés : Anchisi, Amiotte-Suchet, monastère, ethnographie, religion, santé, corps, vieillesse, Suisse, France

From Health in the Monastery to the Health of the Monastery

Catholic monastic communities have undergone significant upheaval over the past half century. This form of life, a model of regularity and rigor, is today confronted with several challenges, such as the lack of novices and the aging of a large part of their members. These communities strive to keep their oldest members in place while remaining attractive to guests or postulants seeking a regular life, favorable to personal and spiritual development. Based on an ethnographic survey conducted in Switzerland and France, the authors highlight the health practices of these particular places, the adjustments that these communities make to meet the needs of their members, young or old, and to keep up with the times.

Keywords: Anchisi, Amiotte-Suchet, monastery, ethnography, religion, health, body, old age, Switzerland, France

De la salud en el monasterio a la salud de monasterio

Las comunidades monásticas católicas han vivido transformaciones importantes desde hace medio siglo. Esta forma de vida, modelo de regularidad y de rigor, actualmente se confronta a varios retos, como la falta de novicios y el envejecimiento de la mayor parte de sus miembros. Dichas comunidades se esfuerzan en guardar in situ a los miembros más viejos pero sin dejar de parecer atractivas para los huéspedes o aspirantes en búsqueda de una vida regular, favorable al desarrollo personal y espiritual. A partir de una investigación etnográfica realizada en Suiza y en Francia, los autores ponen en evidencia las prácticas de salud de esos lugares especiales, los acomodos que esas comunidades realizan para responder a las necesidades de sus miembros, jóvenes o adultos, y estar a tono con su época.

Palabras clave: Anchisi, Amiotte-Suchet, monasterio, etnografía, religión, salud, cuerpo, vejez, Suiza, Francia

Annick Anchisi

Unité de recherche en santé

Haute école de santé Vaud (HESAV), HES-SO

Beaumont 21

1011 Lausanne

Suisse

annick.anchisi@hesav.ch

Laurent Amiotte-Suchet

Unité de recherche en santé

Haute école de santé Vaud (HESAV), HES-SO

Beaumont 21

1011 Lausanne

Suisse

laurent.amiotte-suchet@hesav.ch



Tchoukotka : Comprendre le passé, les pratiques contemporaines et les perceptions du présent
Chukotka: Understanding the Past, Contemporary Practices, and Perceptions of the Present

Sous la direction de / Guest Editors : Dmitry Oparin & Virginie Vaté

Introduction

Dmitry Oparin & Virginie Vaté

"Faces We Remember": Assessing Visual Memory Depth among the Yupik of Chukotka and St. Lawrence Island

Igor Krupnik

Un siècle d'images filmiques de la Tchoukotka : Des premières expéditions cinématographiques au cinéma autochtone sibérien

Caroline Damien

Resettlement, Resistance, and Coastal Niches on the Chukchi Peninsula

Tobias Holzlehner

Producing the "Others": The Development of Kraevedenie in Chukotka

Sofia Gavrilova

In the Language of Their Hearts: Emotions and Language Choice in Child-Parent Interaction – A Yupik Example

Daria Morgounova-Schwalbe

A 150-Year-Old Kuril Islands Tragedy: Yet Another Solution to the Copper Island Aleut Enigma

Mikhail Chlenov

L'abattage des rennes : Production de viande et saveurs en Chukotka

Elena Davydova et Vladimir Davydov

Cooking and Commensality along the Bering Food Bridge

Sveta Yamin-Pasternak and Igor Pasternak

« Ils boivent parce qu'ils n'ont pas d'argent et ils n'ont pas d'argent, parce qu'ils boivent » : L'alcool et l'argent dans un village de la Tchoukotka

Anastasia Yarzutkina et Nikolai Koulik

Diachronic and Cultural Variations in Chukchi Ethnobotany

Olga Belichenko, Valeria Kolosova, Kevin Jernigan and Maria Pupynina

Collaboration Between Indigenous and Research Communities in the Bering Strait Region

Eduard Zdor

Responsabilité sociale des compagnies minières et peuples autochtones de la Tchoukotka

Oksana Kolomiets

On Domestication, Permanent and Temporary: Qoraja, Elwelu, and Akwəqor

Nikolai Vakhtin

Incantations et langue yupik dans le contexte des rituels religieux contemporain : Continuité, secret et indétermination

Dmitry Oparin

« Quand les racines des saules commencent à dégeler, les gens reviennent à la vie... ». Relation aux végétaux chez les Tchoukches éleveurs de rennes

Virginie Vaté

Teaching with and about the Ivory Art from Chukotka and the Bering Strait (Research Note)

Igor Pasternak

Autobiography of Vladislav Nuvano (born 1963)

Vladislav Nikolaevich Nuvano

On the Variability of the Traditional Singing and Incantation Practice of the Chukchi (Research Note)

Zoia Weinstein-Tagrina

On the Creation of the Multimedia Project "The Memory of a Settlement", Dedicated to the Genealogy, Oral History, and Photographic Archives of Yupik Families from the Settlement of Novoye Chaplino, Chukotka (Research Note)

Dmitry Oparin

Études Inuit Studies est une revue scientifique biannuelle, publiée depuis 1977. La revue se consacre à l'étude des sociétés inuit traditionnelles et contemporaines du Groenland à la Sibérie, dans la perspective très large des sciences humaines (ethnologie, politique, droit, archéologie, linguistique, histoire, etc.). La revue s'est constituée au fil des ans comme le pivot d'un vaste réseau de communication scientifique, ouvert à toutes les disciplines et à tous les horizons scientifiques.

Études Inuit Studies is a biannual scientific journal, published since 1977. The Journal is devoted to the study of Inuit societies, either traditional or contemporary, in the general perspective of social sciences and humanities (ethnology, politics, archaeology, linguistics, history, etc.). The Journal has grown to become a major crossroads of information on northern endeavours.

Abonnement / Subscription*	Canada	Autres pays / Abroad
Institutions avec agence / without an agency	140 \$ CAD	160 \$ CAD
Institutions sans agence / with an agency	130 \$ CAD	150 \$ CAD
Particuliers / Individuals	55 \$ CAD	80 \$ CAD
Étudiants / Students	40 \$ CAD	55 \$ CAD

*Frais de poste exclus / Shipping cost not included

Études Inuit Studies, Université Laval, Pavillon Charles-De-Koninck,
 1030 av. des Sciences-Humaines, Québec (QC) G1V0A6 Canada |
 Tél. : (418) 656-2353 | etudes.inuit.studies@fss.ulaval.ca |
 www.etudes-inuit-studies.ulaval.ca